

et comme tel il aime la nature, il sait l'observer, et il copie en le poétisant ce qui lui plaît, ce qui l'impressionne dans les pages de son grand livre. Il est sévère pour lui-même; il ne quitte son œuvre que lorsqu'il est arrivé à reproduire exactement sa pensée. Ses aquarelles et ses gouaches sont très recherchées, et dans les collections de ses admirateurs on le trouve à côté de Guindrand. Comme sa modestie est égale à son talent, il est resté jusqu'ici un peintre tout provincial. Sans s'en douter peut-être, il a fait pour la décentralisation artistique, si à la mode aujourd'hui, beaucoup plus que la plupart de ceux qui la prêchent à tout propos. C'est à Lyon surtout qu'il jouit d'une réputation incontestable. Mais n'exposera-t-il jamais à Paris ?... Dans ce cas, tant mieux pour ses confrères parisiens ; il n'y "aura de mécontents que ceux qui, comme nous, seraient heureux de le voir réussir là-bas comme ici.

M. Humbert de Marest est de Bourg comme M. Viot, et bien qu'ils fassent une paire d'amis, on ne risque rien à les classer dans un compte-rendu l'un après l'autre. M. Humbert n'a envoyé, cette année, qu'une aquarelle qui, il faut le dire, ne produit pas au premier coup d'œil un grand effet. C'est un site des Pyrénées, grandiose, tourmenté et où le vert domine. Il faut le regarder longtemps pour l'apprécier comme il le mérite. Les petites toitures qui surgissent derrière un accident de terrain font valoir la hauteur des montagnes ; peu à peu on s'habitue à cette confusion, à ce ciel chargé, à cette verdure luxuriante et on rend à l'auteur les éloges qui lui sont dûs.

M. Humbert est un artiste vrai et convaincu ; la nature l'impressionne très-vivement;... Personne ne lui souhaite autant de bien que moi, aussi je voudrais qu'il n'eût que douze cents francs de rente; il prendrait alors plus souvent le chemin de son atelier et nous fournirait des occasions plus nombreuses de lui témoigner nos sympathies.

M. Ponthus-Cinier a aussi un talent qui nous est très-sympathique ; c'est un coloriste attrayant, fécond comme Rubens et souvent coquet comme Watteau. Il jouit d'une vogue méritée mais dont il subit trop volontiers les exigences. S'il demeurait